



Juin 1908

Chronique du sanctuaire

MARS 1908.



NOUS permettra-t-on de commencer cette "Chronique" par une considération assez terre à terre, et de dire un mot de nos abonnements ? C'est simplement pour rappeler à nos abonnés de nous faire connaître les erreurs, toujours involontaires, que nous pourrions commettre à leur égard. La date d'expiration d'abonnement est indiquée sur chacune des adresses que nous expédions : cette date est changée à la réception du réabonnement.

Si nos abonnés, après nous avoir adressé leur versement, ne voient rien de changé sur leur enveloppe ils n'ont qu'à nous en donner avis, sinon ils sont exposés à se voir privés de nos Annales. Car c'est en nous fiant à la fidélité de ce chiffre que nous retirons de nos listes de lecteurs les abonnés retardataires.

Ceci nous ramène encore une fois à remercier Notre-Dame du Rosaire de s'être trouvé et de se garder partout de fidèles ouvrières, zélatrices de son œuvre. Nous avons dû, au commencement d'avril, retrancher un certain nombre de noms auxquels, depuis lors, notre Revue n'est plus adressée, mais, grâce à Dieu et à la Sainte Vierge, ces noms se remplacent déjà par de nouveaux venus. Nous formons le souhait que ceux-ci affluent nombreux et que notre modeste publication puisse faire encore plus de bien par les pages qu'elle édite chaque mois. Ce qui nous encourage dans cette pensée c'est l'aide et la sympathie de nos lecteurs. Il se fait pour nos annales un travail analogue

à celui que l'on réclame en faveur de la bonne presse. On nous aide nous aussi par *collaboration*, par *propagande* et même par *subvention*.

Par *collaboration*. Chaque mois nous consacrons sept grandes pages d'écriture fine à publier les *prières* et *actions* de grâces qu'on nous adresse. Ces pages sont de la main de nos correspondants. Nous les publions d'ordinaire en leur laissant la forme, le style et les expressions choisies par ceux qui nous les envoient. A moins qu'elles soient trop prolixes nous ne nous permettons même pas de les écourter afin que chacun puisse facilement les retrouver et aussi afin de leur laisser toute leur naïveté originelle. Pour exprimer sa reconnaissance chacun a un tour de phrase particulier et ces dernières pages de notre livraison mensuelle sont comme un bouquet multicolore dont les touffes se renouvellent sans cesse. Nous demandons ici à ceux qui nous adressent leurs remerciements pour être publiés dans nos annales un seul grain de *patience*. Il nous est impossible de publier ces actions de grâces *tout de suite* et *toutes ensemble*, mais chacune aura son tour et elle ne perd rien de sa fraîcheur à attendre quelque peu, jusqu'à ce que place lui soit faite.

Par *propagande*. Je ne voudrais point déplaire ni aux nouveaux ni aux anciens abonnés en redisant trop souvent combien nous comptons sur leur *propagande* pour répandre nos annales. Toutefois cette propagande peut se faire souvent à peu de frais, ne serait-ce qu'en faisant lire notre revue aux parents, voisins et amis qui ne sont point abonnés. Cette simple lecture leur fera connaître les œuvres de N.-D. du St-Rosaire au Cap de la Madeleine, et la Sainte Vierge en retirera plus de gloire puisqu'elle sera mieux connue. A ces lecteurs viendra peut-être l'idée de travailler, eux aussi, à l'honneur de Marie et ils s'abonneront pour nous aider de leur obole à étendre encore davantage le culte de la Sainte Vierge. Cette *subvention* fidèlement renouvelée chaque année est un secours plus efficace qu'il ne semble. Nous le disons volontiers à tous, mais surtout à ces fidèles lecteurs, vieux amis de la première heure, qui se félicitent à bon droit de leurs longues années d'abonnement.

En lisant cette *ouverture* de "Chronique" ils doivent sourire ceux qui se souviennent de notre poésie : "Avril", dans le numéro de ce mois. La "Chronique" d'avril ne semble guère répondre "au sens caché de ce mot : " elle n'*ouvre* pas ses ailes bien larges. La raison en est que chez nous *Avril* est le plus trompeur des mois. Ailleurs il couvre de fleurs l'épine dangereuse des haies, le long des talus il sème à pleines mains des violettes parfumées et, au revers des prés, des primevères hâtives. Lorsque, dans l'air frais du matin, la cloche tinte l'Angelus, sa prière s'exhale en exquise senteur parce qu'il s'y mêle la respiration des fleurs printanières. Ici, le temps est maussade et il faut qu'une "Chronique" fidèle le soit un peu. Le Sanctuaire lui-même a ses airs de tristesse soit que, pendant le carême, il retentisse des chants de pénitence, soit que pendant la Semaine Sainte il laisse aller ses visiteurs ordinaires méditer, à l'église paroissiale, sur les grandes vérités de la Passion et de la Resurrection de Jésus-Christ.

Certaines réparations se font, en ce moment, en ce même Sanctuaire, qui seront agréées de nos visiteurs. L'autel qui porte la Statue couronnée de N.-D. du Cap s'avance de quelques pieds afin de se mettre au jour que lui donne une petite fenêtre du côté nord. Les pèlerins de l'annexe pourront ainsi mieux assister aux offices de la messe, suivre les mouvements du prêtre à l'autel. Tous pourront mieux regarder l'image de N.-D. du Cap, et comme suivre sur sa physionomie l'effet de leurs prières, ou voir tomber sur eux la douceur de son regard. Plein de douceur, il l'est ce regard, et dans cette semaine de la Passion de son Fils il nous apparaît posé, même sur Judas, chargé de prière et d'amour. Quel rencontre que celle de Judas et de Marie, rencontre dont les vers suivants traduisent les poignantes phases.

JUDAS

Si vous m'aviez connu, vous n'auriez pu m'entendre,
Car ce traître : c'est moi ! Mais Judas va se pendre !

MARIE.

La Mère de Jésus vous pardonne, ô Judas !

JUDAS

Non ! il est des baisers qu'on ne pardonne pas,
 J'ai senti qu'il voulait m'absoudre, le doux Maître,
 Alors j'ai répondu par mon baiser de traître :
 Je n'avais accompli mon forfait qu'à demi,
 Il voulut bien encore m'appeler son ami :
 Je n'ai pas hésité, J'ai consommé le crime !

MARIE

Mais pour tous les pécheurs, Jésus s'offre en victime,
 Son sang peut effacer le forfait le plus noir.

JUDAS

Je fus la trahison ! Je suis le désespoir !
 (Il s'en va)

MARIE

O Jésus ! et pourtant votre longue souffrance
 Doit apporter au monde une telle espérance,
 Qu'à présent nul maudit ne peut fermer les yeux
 Au soleil du pardon qui luira dans vos cieux !
 Ce malheureux s'en va vers l'éternel abîme,
 Pour n'avoir pas su croire au pardon de son crime,
 Pour n'avoir pas prié, pour n'avoir pas pleuré.....
 Il n'est point condamné pour vous avoir livré
 A tous vos ennemis, dont la haine déborde,
 Mais, pour avoir douté de la Miséricorde !!!

* * *

Au soir du Vendredi Saint on peut relire ces derniers vers où
 tressaille déjà l'Alleluia de Pâques :

De mon Fils adoré la tâche est achevée.
 J'ai perdu mon Jésus ; mais la terre est sauvée.
 Oh ! j'aimerais tous ceux qu'il lava dans son sang,
 Puisque, dans chacun d'eux, il survit mon enfant !
 Sur les linceuls de boue ou les cachots de flammes,
 Mon cœur se penchera pour délivrer les âmes ;
 Et, quand je les verrai renaître pour le ciel,
 La Vierge sourira comme au jour de Noël !

Qui ne désirerait voir ce sourire de la Vierge comme au jour
 de Noël ? Ce sera notre joie de là-haut, mais notre souhait
 d'aujourd'hui c'est de mériter pour notre terre du Cap d'être le
 berceau des âmes qui doivent renaître pour le ciel.

La Vierge Marie

MÈRE DE DIEU et MÈRE des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

6.—*Les privilèges de la volonté et la maternité divine.*



LA grâce sanctifiante que Dieu dépose en l'âme sainte est d'une telle puissance que non seulement elle embellit celle-ci, mais, comme un fleuve qui déborde, s'épanche sur les autres facultés pour leur communiquer sa vertu sanctificatrice. De cette expansion de la vie divine, la volonté est la première à participer, car c'est un dogme de notre foi que la charité est inséparable de la grâce sanctifiante, et cette charité est la vertu surnaturelle de notre volonté.

Il suffit donc de rappeler ici ce que nous avons écrit au sujet de la première sanctification de la Sainte Vierge. Au premier instant de sa conception l'intensité de sa charité était au même degré que celui de la première grâce qui lui fut accordée. Celle-ci, supérieure à celle de tous les anges et de tous les saints, portait jusqu'à l'héroïsme l'amour divin de Marie.

Dans un sermon célèbre, Bossuet dira que " la pompe sacrée de l'Assomption de la Très Sainte Vierge a du prendre son commencement dans son trépas. Mais persuadons nous que si elle subit cette loi commune de la mort elle la subira d'une façon extraordinaire, car elle doit mourir d'amour. C'est cet amour qui enlèvera l'âme de Marie et rompra les liens du corps qui l'empêche de joindre son Fils Jésus. " Il est facile de comprendre ces élégantes et profondes périodes du grand orateur par la seule considération de ce que nous avons dit. Quoi d'étonnant que l'amour de la Sainte Vierge ait détaché son corps de son âme quand on sait que cet amour allumé en son cœur, au jour de sa conception, avait déjà toute la chaleur d'un immense brasier ? Ce premier feu au lieu de s'éteindre, n'a fait qu'activer sa flamme jusqu'au jour où l'enveloppe qui le cachait a du le laisser échapper ne pouvant résister à sa pression.



Mignard

LA VIERGE À LA GRAPPE.

Tel est donc le premier *privilege* de la volonté de Marie lors de sa première sanctification, et il est clair que ce *privilege* est attaché à son titre de Mère de Dieu. En effet " pour former l'amour de Marie, deux amours se sont joints en un seul, car l'amour que Dieu allume en ce cœur est celui par lequel Marie devra rendre à son Fils l'amour qu'elle doit à un Dieu, et rendre à son Dieu l'amour qu'elle doit à un Fils. "

Pourtant le grand *privilege* de la volonté consiste non seulement à posséder la charité mais à l'avoir jusqu'à l'impossibilité de la perdre.

C'est une vérité souvent redite que la vie de l'homme est un *voyage*. Il s'en va, marcheur sans arrêt, vers son but suprême qui est le bonheur par la possession de Dieu. Mais sur cette longue route qui le conduit vers sa fin dernière, l'homme peut s'égarer, quitter le droit chemin et, séduit par des mirages toujours decevants, se diriger vers le malheur qui ne finira pas.

Tant que dure ce voyage, c. a. d. tant que la volonté de l'homme ne sera pas unie à Dieu jusqu'à être pénétrée de lui, cette volonté peut devenir coupable.

Aussi en pensant à ce premier *privilege* de la Vierge, l'intensité de son premier amour, on se demande aussitôt jusqu'à quel point cette charité si vive la préservait du péché. La foi chrétienne répond par le vieil axiome de St-Augustin : chaque fois qu'il est question du péché, il faut exclure Marie. Cette croyance est authentiquée pour nous par l'affirmation du concile de Trente, proclamant la foi de l'Eglise au *privilege* très spécial de la Bienheureuse Vierge, qui est d'avoir été préservée de toute faute, même du plus léger péché véniel.

Nous aurons occasion de l'écrire ici lorsque nous étudierons les conditions merveilleuses de la croissance de la grâce dans l'âme de Marie. Mais dès aujourd'hui nous cédon's à la pieuse curiosité de nous demander si, dès sa Conception Immaculée, le *privilege* de ne jamais pécher supprimait la puissance même du péché ou s'il en était seulement une préservation efficace. Dans cette deuxième alternative il s'en suivait que Marie aurait pu pécher, sans que jamais cependant ce malheur lui arrivât.

Le P. Hugon O. P. répond ainsi : " Des écrivains, comme

Suarez, ont pensé que c'était une *impeccance* plutôt qu'une *impeccabilité*, soit avant, soit après l'Incarnation ; d'autres, surtout au moyen âge, admettaient l'*impeccance* pour la première période, l'*impeccabilité* absolue pour tout le temps qui suivit la conception du Verbe. Pour notre part, nous concluons à une véritable *impeccabilité* même dès le premier instant."

~~*

En voici les raisons : " Le Verbe, à ce moment où fut infusée la grâce initiale, regardait et aimait déjà Marie comme sa Mère future, et il devait déjà réaliser en elle tout ce que réclament les exigences filiales d'un Dieu. Elles demandent que l'amour soit indissoluble et la grâce qui le produit inamissible. Indissolubilité de l'amour, inamissibilité de la grâce, n'est-ce pas l'*impeccabilité* ? "

" Et puis, si la grâce initiale dépasse, comme nous l'avons dit, toutes les saintetés consommées des anges et des hommes pris même collectivement, elle est assez forte pour briser tous les obstacles du libre arbitre, en exclure tous les défauts. "

" Un passage de Saint-Thomas nous fera comprendre le principe fondamental de cette doctrine. Rendre quelqu'un *impeccable*, c'est tarir en lui toute la source du mal. Or cette fatale origine tient à une erreur de la raison, qui se laisse illusionner, ou aux empêchements que les passions inférieures apportent au droit et continuel exercice de la raison. Deux conditions sont ainsi requises pour l'*impeccabilité* absolue : une droite et continue contemplation des choses divines, de telle sorte que Dieu soit la règle et la fin de tous les actes : en second lieu, une grâce intérieure tellement puissante qu'elle maintienne toutes les forces inférieures sous l'empire de la raison. . . . C'est ce privilège qui a été accordé à Marie et dès le commencement. La première condition lui est assurée par la science infuse, les dons de sagesse et de conseil. La seconde condition lui fut garantie par le don de l'intégrité, qui soumet toutes les facultés inférieures à l'obéissance de l'esprit. Ces deux conditions étant réalisées dès l'instant de sa Conception Immaculée, nous concluons que Marie a joui dès lors d'une véritable et parfaite *impeccabilité*. "

La Communion fréquente et quotidienne

“ Or l'intention droite consiste en ce que celui qui s'approche de la Sainte table ne cède pas à l'usage, ou à la vanité, ou aux motifs humains, mais veuille satisfaire au bon plaisir de Dieu, lui être plus étroitement uni par la charité, et combattre à l'aide de ce remède divin ses infirmités et ses défauts.”

Les fidèles en état de grâce doivent s'approcher souvent de la Table Sainte pourvu qu'ils le fassent avec une intention droite et pieuse.

Cette intention droite et pieuse est expliquée dans cette deuxième prescription que nous venons de citer en lettres italiennes.

Celui qui fréquente la Sainte Communion doit chercher en elle ce qu'elle contient et ce qu'elle donne. C'est ainsi que son intention droite sera en même temps pieuse puisqu'il n'aura d'autre désir en recevant la Sainte Eucharistie que de participer aux bienfaits qu'elle contient.

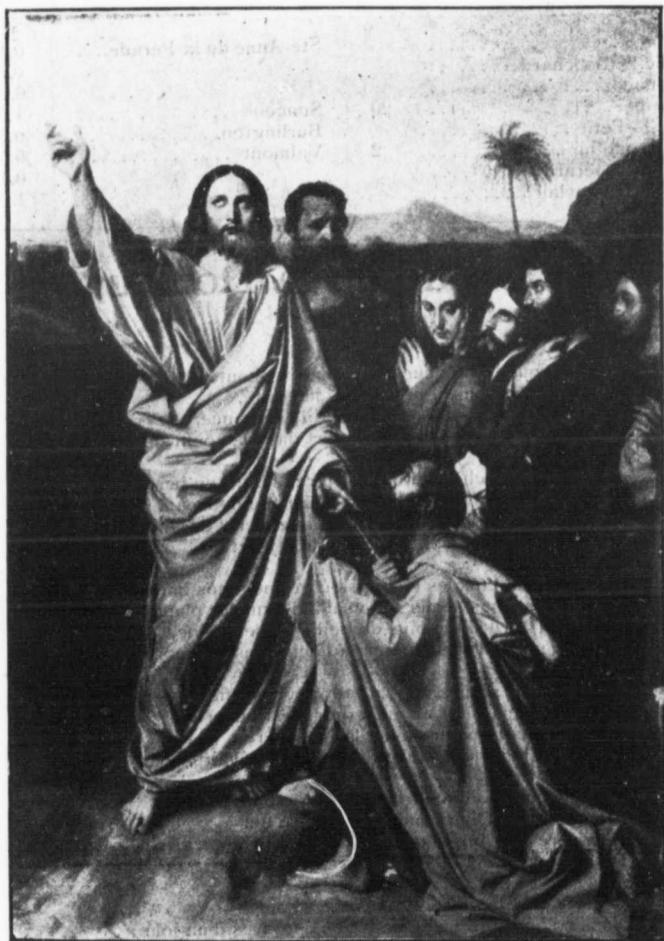
Cette droiture d'intention doit 1° exclure certains sentiments qui ne respecteraient pas ce Divin Sacrement. Il ne faudrait pas s'en approcher fréquemment, quotidiennement par simple routine, ou pour se conformer aux habitudes de son entourage. Et, puisque la vanité peut s'alimenter même des exercices de dévotion, elle ne serait pas droite l'intention de celui qui communierait en cédant à ce besoin de vanité. Il faut en dire autant de ces autres motifs purement humains, indispositions plus ou moins graves aux effets de la Sainte Eucharistie.

Mais cette droiture d'intention doit aussi 2° Vouloir les effets surnaturels du sacrement : chercher à s'unir à Dieu plus intimement : se pénétrer de la vertu du Christ, de sa santé, dirais-je, pour guérir nos infirmités et nous purifier de nos moindres fautes et souillures. Ce besoin de guérison autorise donc la communion fréquente non seulement dans le temps des tentations plus fortes ou à l'époque de certains dangers plus prochains mais dans le cours ordinaire de la vie chrétienne.

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

du 25 Mars au 25 Avril 1908.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame D. Loranger		St-Pacôme	0.50
A Proulx		S. Gardner	1.00
Abonnée		Pierreville	0.25
Dame L. A. Crépeau			3.00
Abonnée		Beauceville	1.00
Dame D. Mailloux			0.50
Anonyme		Trois-Rivières	0.50
Enfant de Marie			1.00
M.-A. D.		Sorel	0.50
Dame Louis LeBlanc		St-Albert	1.00
M.-A. Paré		St-Gervais	0.10
A.-B. C			1.00
Anonyme			0.50
E.-H. C.			0.50
Frank Fortin		Washburn	0.50
Virginie Lacourse			1.00
Anonyme			1.00
Dame O. L		Batiscan	5.00
Anonyme			0.50
Abonné		Trois-Rivières	1.00
Dame Beaupré		Montréal	1.00
Dame Rivet		Montmorency Est.	0.50
Dame P. Lebœuf		St-Raymond	1.00
L. Bellau			0.50
Dame J.-B. Racine	3	Ste-Anne des Plaines	2.50
Mme B		St-Germain	0.50
Dame F. Boisvert			0.35
Dame J.-O. D.		Berthierville	1.00
Anonyme		St-Raphaël	0.50
Dame C. Audet			0.25
Louis Breault			1.00
A.-B. D.			0.50
Dame P.-A. Gouin			1.00
Dame T. Tessier		Trois-Rivières	1.00
A.-C. G.		St-Thuribe	1.00
Robert Lanouette		Québec	4.50
Dame James Cool	8	St-Isidore	1.10
Dame Eug. Lafrenière			0.10
Dame Clément Lapointe		Ottawa	1.00
Abonnée		St-Alexis des Monts	0.75
Anonyme			1.00
Anonyme		Suncook	0.25
Delle S. Gauthier			2.50
Abonnée		Bécancour	0.15



Ingres JÉSUS DONNE À ST PIERRE LES CLEFS DU PARADIS.
(Musée du Louvre.)

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Jeune fille.....		Ste-Anne de la Pérade.....	0.10
Delle E. Bouchard.....			0.50
Abonnée.....			0.25
Abonnée.....	20	Suncook.....	1.00
Mr. T. Petit.....		Burlington.....	0.50
Ph. Lamothe.....	2	Valmont.....	0.50
Mr. Jos. Gérard.....			0.10
Dame H. Auclair.....			1.00

Le Credo de la Douleur

Je crois que la douleur est le maître écouté
 Qui doit nous enseigner à tous la vérité,
 Qu'à son école seule on apprend l'espérance,
 Et que toute grandeur s'acquiert dans la souffrance.

Je crois qu'en chaque tombe on rencontre un berceau,
 Et que, pour enfanter en nous l'homme nouveau,
 Il faut que l'ancien meure, ainsi que meurt en terre
 Le grain qui, de l'épi, renferme le mystère.

Je crois que dans les champs où germent nos bonheurs,
 Il nous faut tous semer aujourd'hui dans les pleurs ;
 Que sur l'âpre sillon plus de peine on se donne,
 Plus joyeux sont les champs à l'heure où l'on moissonne.

Je crois que, pour aimer, il faut avoir souffert :
 Qu'à la compassion aucun cœur n'est ouvert,
 S'il n'a de la douleur connu la loi sévère,
 Et qu'à l'amour qui sauve il fallait un calvaire !

Je crois qu'il faut souffrir et sans savoir pourquoi,
 Afin d'offrir à Dieu l'encens de notre foi,
 De croire à sa bonté quand tout semble contraire,
 De l'aimer en enfants, d'obéir sans salaire.

Je crois qu'à la clarté du céleste séjour
 Nous comprendrons demain nos épreuves d'un jour ;
 Et qu'ainsi notre foi sera changée en vue,
 Comme change la nuit quand l'aurore est venue.

Je crois que Dieu lui même essuiera dans les cieux
 La sueur de nos fronts, les larmes de nos yeux ;
 Qu'il saura transformer le combat en victoire,
 Et tous les maux passés en un fardeau de gloire !

Le Facteur

J'étais, l'été dernier, chez un de mes amis de collègue, dans un petit village des Vosges. Nous nous disposions à sortir pour aller respirer l'air pur de la forêt voisine, lorsqu'un bruit de pas nous fit tourner la tête.

“ Tiens ! le facteur ! dit mon compagnon. Attends-moi, j'ai une lettre à lui donner. Elle est là-haut sur mon bureau. ”

Le nouveau venu était un homme de vingt-six à vingt-sept ans, aux traits à la fois doux et énergiques, le front dégagé, le regard clair. Quand il m'aperçut il inclina légèrement la tête pour me saluer.

“ Fichtre, me dis-je à moi-même, en voilà un qui n'est pas bavard ; il ne dit pas bonjour ! ”

Pourtant, comme sa figure m'allait, je ne lui tins pas rigueur et m'adressant à lui :

“ Rude journée, hein ! lui dis-je, il doit faire chaud, à courir les champs... ”

Il baissa la tête faisant signe que oui... Ah ça ! il ne savait donc pas parler ?

Le jeune homme lut dans mon regard une surprise. Il sourit, d'un sourire un peu triste, porta deux doigts à sa bouche, et secoua la tête.

Cette fois, j'avais compris ”

“ Vous êtes muet, mon garçon, lui dis-je.

A ce moment, Dubreuil revenait. Il entendit ma question.

“ Oui, dit-il, il est muet, le pauvre Jean Barrot ! Mais ça ne l'empêche pas de faire son service, puisqu'il sait lire et écrire, et qu'il entend tout ce qu'on dit.

— Pas muet de naissance, alors, puisqu'il n'est pas sourd ?

— Non, pas muet de naissance... ”

— Par accident, alors ?

— Accident n'est peut-être pas le mot juste... ”

N'est-ce pas, mon vieux Jean ?

Le jeune homme sourit d'un air un peu embarrassé. Il tendit la main pour prendre la lettre que tenait Dubreuil.

Celui-ci se mit à rire.

“ Ah ! ah ! mon garçon, ça t'embête ça ? Tu sais qu'il va falloir que je conte ton histoire et tu ne veux pas rester à l'entendre ?... Eh bien ! va, mon vieux, je ne te retiens pas. J'attendrai que tu sois parti. ”

Et Dubreuil, en lui remettant sa lettre, lui serra la main chaleureusement.

Le jeune homme salua, tourna le dos, et partit à grandes enjambées.

Alors, Dubreuil me prit le bras, et voici l'histoire qu'il me conta, en me conduisant vers le bois dont la verdure sommeillait sous les blancs rayons du soleil d'août :

“ Jean Barrot, me dit-il, avait quinze ans à peu près à l'époque de la guerre. Son père, déjà vieux, vivait dans uneasure, au coin d'un champ avec ses deux fils, Jean, le plus jeune, et Louis, l'aîné, qui avait dix ans de plus.

Jean, trop jeune pour se battre, était resté.

Louis, qui avait eu un bon numéro autrefois, était parti dans un corps franc. Il s'était déjà bien comporté dans deux ou trois affaires.

Mais il avait rendu aussi d'autres services.

Connaissant admirablement le pays, il avait demandé la périlleuse faveur de porter des dépêches à travers les lignes allemandes, qui séparaient l'armée de Metz du reste de la France.

Trois fois déjà il avait accompli ce dangereux voyage, et le vieux Barrot, qui le savait, pour avoir sans doute reçu la visite de son gars, par quelque nuit noire, n'avait pu retenir sa langue et avait révélé partout les exploits de son grand Louis.

Les Prussiens, qui tenaient depuis un mois la campagne, surveillaient la bicoque du coin de l'œil, sans en avoir l'air, se disant qu'il y aurait là une bonne capture à faire un jour ou l'autre.

La chose arriva comme ils l'avaient pensé.

Un soir que le grand Louis était arrivé, et causait avec le père dans un coin de la cuisine sans lumière, des pas lourds résonnèrent au dehors et, la porte fut soudain ébranlée par des coups de crosses.

Il faisait trop noir pour que le père et le fils se vissent pâlir, mais leurs mains se rejoignirent dans l'ombre, et se serrèrent d'une étreinte convulsive.

La maison était cernée, ils étaient perdus.

Tout à coup, Louis appela son frère à voix basse :

“ Jean, fit-il, approche. Tâche de te faufiler par la lucarne de l'étable, et va cacher ça dans le champ.”

Il avait arraché un paquet de papier cousu à l'intérieur de sa chemise, sur sa poitrine, et le tendait au gamin. Celui-ci le prit, ouvrit une porte et disparut.

A ce moment, la porte céda, et sept ou huit soldats prussiens entrèrent, le revolver au poing.

L'explication fut courte. Des mains brutales s'abattirent sur les épaules des deux hommes.

Le fils espion, le père recéleur, leur affaire était bonne, ils seraient fusillés le lendemain.

En attendant, sans perdre une minute, on fouillait le jeune homme, lui arrachant sa blouse et sa chemise... Rien !

— Les dépêches que tu portais, où sont-elles ? demanda l'officier qui commandait les hommes.

— Des dépêches ?... répondit Louis Barrot. Je n'en avais pas.

Allons donc !... Qu'y avait-il donc tout à l'heure à cette place ? reprit l'officier en montrant sur la toile de la chemise un lambeau d'étoffe décousu, qui avait dû former poche, et d'où pendaient encore des fils.

— Vous croyez donc que je portais là des papiers ?

— J'en suis sûr, et tu devais les avoir encore il n'y a qu'un instant.

— Eh bien ! puis qu'il n'y sont plus, cherchez-les !

— Fouillez partout ! cria l'officier à ses hommes. ”

Les soldats obéirent, scrutant le moindre tiroir, bouleversant les meubles, sondant les cendres du foyer... rien, toujours rien !

A ce moment, deux soldats apparurent sur le seuil de la porte tenant le petit Jean par les bras. Ils avaient été laissés de garde au dehors, et venaient d'apercevoir l'enfant en train de ramper derrière une haie. Ils le poussèrent devant eux, dans le cercle de lumière tremblotante que projetait la lampe fumeuse. L'enfant dissimulait ses mains derrière son dos.

Qu'est-ce que tu caches là ? lui dit l'officier d'une voix rude. ”

Moi ? rien.

— Fais voir tes mains, alors.

L'enfant tendit ses mains. Elles étaient pleines de terre ?

— Ah ! petit gueux, cria l'officier, c'est toi qui les a cachés, les papiers !... Où sont-ils ?

L'enfant resta muet.

— Ecoute, reprit l'Allemand. Celui-là est ton père, n'est-ce pas ?... Et celui-là ton frère ?

Le petit Jean répondit :

— Oui, par deux signes de tête.

— Eh bien si tu ne dis pas où sont les papiers, ils seront fusillés tous les deux. Si tu le dis... je leur promets la vie sauve.

L'enfant consulta son père du regard.

— Jean, fit le vieux, écoute bien ce que je vais te dire. Même si on nous tuait devant toi, ne parle pas ! ”

L'enfant dit :

— C'est bon. ”

— A demain donc ! conclut l'officier avec un geste de colère.

Le lendemain, dès l'aube, sur la place du village voisin, devant le mur de la mairie, le vieux Barrot et son fils Louis étaient debout, tête nue, immobiles et pâles. A vingt pas d'eux, le peloton d'exécution était massé, l'arme au pied. Tout autour de la petite place, maintenus par un cordon de soldats, des

femmes et des enfants se penchaient pour voir, avec des murmures de rage, des lèvres tremblantes et le sang aux yeux.

À côté du peloton, entre deux soldats, le petit Jean se tenait tout droit, le visage livide, mais le front haut.

Une demi-heure avant, l'officier l'avait fait conduire dans la salle de la mairie, où son père et son frère étaient gardés à vue, et il avait ordonné qu'on les laissât seuls.

Qu'espérait-il de cette entrevue? Une défaillance des deux hommes, sans doute, devant les larmes de l'enfant!... L'enfant avait pleuré certainement, car ses yeux étaient rouges... Mais qu'avait dit le père?

Quand le petit Jean était sorti, l'officier lui avait demandé :
" Veux-tu parler maintenant ? "

Le petit Jean avait répondu :
" Non ! "

Alors on avait pris son père et son frère. On les avait collés au mur, sous ses yeux. Maintenant ils étaient là, devant lui, attendant la mort,

Il y eut une minute d'horrible silence.

Enfin, l'officier dit en allemand :

" En joue. "

Les soldats braquèrent leurs fusils...

L'officier se retourna vers l'enfant :

" Veux-tu parler ? dit-il. "

Les lèvres de l'enfant ne bougèrent pas ; mais sa figure eut un brusque mouvement. Une affreuse expression d'angoisse parut sur ses traits, et un cri de douleur étouffé gronda dans sa gorge... Il chancela.

L'officier recula d'un bond... Sur son uniforme, en pleine poitrine, juste à la place du cœur, une tache rouge s'étalait, horrible, tandis qu'à ses pieds, quelque chose d'informe et de rouge aussi tombait sur le pavé.

Avec ses dents de jeune loup, l'enfant s'était coupé la langue et l'avait crachée à la face de son bourreau.

" Feu, cria celui-ci, fou de rageuse haine. "

Une décharge roula comme un coup de tonnerre...

Et le petit Jean, évanoui, tomba par terre en même temps que le vieux Barrot et son fils Louis, foudroyés.

Et voilà pourquoi, conclut l'ami Dubreuil, notre facteur est muet.

Lévis.—Veuillez s v p. insérer dans vos Annales : J'étais malade depuis quelque temps mon médecin m'avait condamnée, il disait à mes parents que je n'en avait pas pour longtemps ; comme il s'organisait un pèlerinage, j'allai me jeter aux pieds de la bonne Ste Anne lui disant : Si les pèlerinages que l'on fait à votre Fille Notre-Dame du St Rosaire au Cap de la Madeleine vous sont agréables, mettez-moi capable d'y aller ; 5 jours après je m'embarquais pour le pèlerinage et je n'ai senti aucune fatigue du voyage. Je voudrais avoir toutes les langues pour proclamer que ce fait est uniquement pour encourager les pèlerinages au Cap.—Une abonnée.

En Wagon

LE FILS DU DIABLE

Laissez-moi vous conter, lecteurs, un trait charmant,
Qui, dans le Nord, je crois, s'est passé récemment.

Un curé de campagne, à l'aspect sympathique,
Mais dont la bonté cache un fond d'esprit caustique,
Monte dans un wagon et s'assied vis-à-vis
De l'un de ces bavards, fats d'eux-mêmes ravis,
Qui, commis voyageurs ainsi qu'on les baptise,
Ne sont que trop souvent des courtiers en sottise.

—A coup sûr, Monsieur le Curé,
Dit notre homme en railleur qui s'estime un madré,
Vous savez la nouvelle, oui, la grande nouvelle ? ”

Et du tour qu'il médite en sa pauvre cervelle
Comptant assurer le succès,
Il enfle sa voix à l'excès,
Et lui donne un ton d'importance,
Pendant qu'avec un air de douce complaisance
Aux voisins attentifs il fait mille clins d'yeux.

—Non, Monsieur, je ne sais rien de bien sérieux,
N'ayant pu ce matin parcourir la gazette ;
J'ai dû partir trop tôt, et vraiment le regrette.

—Quoi ! vous ne savez rien du tout ?

Mais il n'est question que de cela partout !

—Aussi vrai, cher Monsieur ! qu'à présent je respire,
J'ignore absolument ce que vous voulez dire.

—Convenez que c'est un peu fort,
Que c'est même à n'y rien comprendre.
Pour finir je vais vous l'apprendre :

C'est que le diable est mort !

Ah ! vraiment ? repartit le prêtre

D'un air de vive émotion
 Qu'à tous les yeux il fait paraître.
 Eh bien ! Monsieur, croyez que j'ai compassion
 Des pauvres orphelins qu'une infortune amère
 Vient priver de l'appui d'un père.
 Tenez ! je vous en prie, acceptez ces deux sous :
 A qui les donner mieux qu'à vous ?

Du commis voyageur voit-on d'ici la tête ?
 Le wagon, soudain mis en fête,
 D'un bruyant et fou rire éclate tout entier.
 Sous le coup qui l'atteint, un coup de justicier,
 Le beau parleur pâlit ; sa face toute blême
 Trahit à tout regard un embarras extrême.
 Et puis, quel feu roulant des traits les mieux choisis !
 Sur lui pleuvent serrés quolibets et lazzis.
 N'en pouvant endurer la bordée écrasante,
 Il change de wagon à la gare suivante.

H. BELS.

GRACIEUSE LEÇON

Le saint curé d'Ars aimait à raconter la fraîche et poétique légende de saint Maur, qui, allant un jour porter le dîner à saint Benoît, trouva un gros serpent ; il le prit, le mit dans le pan de sa robe et dit en le montrant à saint Benoît : " Voyez mon père, ce que j'ai trouvé." Quand le saint et les religieux furent réunis, le serpent se mit à siffler et à vouloir mordre. Saint Benoît dit alors : " Petit, retourne le porter où tu l'a pris ". Et quand saint Maur fut parti, il ajouta : " Mes frères, savez-vous pourquoi cette bête est si douce avec cet enfant ? c'est parce qu'il a conservé l'innocence de son baptême ".

Gracieuse leçon !

Enfants, gardez-vous innocents, ne donnez jamais occasion au mal et, près de vous, le démon lui-même perdra sa puissance.

Notre Dame de la Famille

Il y avait Amel, le pasteur, et Penhor la blonde, sa femme, qui demeuraient en la paroisse de Saint-Vinol, présentement noyée dans la baie de Cancale. Ils s'aimaient bien. Penhor était bonne et jolie, Amel était fort et bon, c'était lui qui portait la statue de la Vierge Marie à la procession de la mi-août. Ils n'avaient point d'enfant, et cela faisait leur tristesse.

Une fois qu'Amel revenait tout soucieux des champs, il trouva Penhor qui pleurait, et devinant pourquoi, il lui dit :

Ma chère femme, vois-tu, ce serait de tisser un beau voile à Marie toujours vierge. En récompense elle te donnerait un petit ange à bercer.

Croyez-vous qu'un homme puisse penser le premier? Non, c'est toujours la femme. Penhor avait tissé le voile d'avance, plus blanc que neige et transparent comme les brumes d'été.

La vierge de Saint-Vinol était très riche, parce que les gens du pays péchaient beaucoup et la comblaient d'offrandes ; mais en voyant ce voile précieux, qui ne payait la rançon d'aucun gros péché, elle fut contente et l'accepta. Amel et Penhor eurent un petit enfant et s'aimèrent davantage auprès de son berceau.

Dès que l'enfant eut ses neufs jours, Penhor le prit dans ses bras et se rendit à l'autel de la Vierge.

—Marie, dit-elle agenouillée, voici le petit trésor que vous nous avez donné ; nous vous le rendons, ô Mère ! qu'il soit à vous et qu'il grandisse promis à votre couleur céleste. Regardez-le, bonne Vierge, nous l'avons appelé Raoul, comme le père de son père ; regardez-le bien pour le reconnaître au jour où il aura besoin de vous.

Amel répondit :

— Ainsi soit-il.

Et l'enfant grandit, vêtu de la couleur du ciel.

On ne sait pas si ce fut à cause des péchés de la paroisse de Saint-Vinol ou à cause des péchés de toutes les paroisses de la



NAISSANCE DE ST JEAN-BAPTISTE.
(Galerie des Offices à Florence)

côte ; mais voilà qu'une nuit de grand malheur l'eau de la rivière s'enfla comme le lait bouillant qui franchit les bords du vase ; le vent soufflait, la pluie tombait, la terre tremblait. Toute la plaine se couvrit d'eau et quand vint le matin, on vit que ce n'était pas la rivière qui débordait, mais bien la mer.

Elle arrivait sombre, houleuse, révoltée. Elle avait rompu les barrières, posées à son courroux par la main de Dieu. Elle arrivait ; elle ne s'appelait plus la mer, mais le déluge.

L'église de Saint-Vinol était située sur une hauteur, les inondés s'y réfugièrent ; mais Amel et Penhor restèrent à la porte de leur maison, bâtie encore plus haut que l'église.

Et quand l'eau vint à eux, ils montèrent au premier étage avec le petit Raoul ; et quand l'eau les y suivit, ils grimperent sur le toit ; l'eau les y suivit encore.

— Mon mari, dit Penhor, Dieu soit loué, nous allons mourir tous ensemble.

— Non, répondit Amel.

— Eh quoi ! s'écria-t-elle, songerais-tu à nous abandonner !

— Non, dit encore le pasteur.

L'eau venait. Il ajouta, debout qu'il était sur l'arête du toit.

— Prends notre petit Raoul, je vais t'aider à grimper le long de moi ; tu mettras tes pieds sur mes épaules et tu tiendras ferme...

Penhor se jeta à sou cou, en pleurant. Elle comprenait.

— Jamais dit-elle.

— Dépêche-toi, je le veux, c'est pour l'enfant. En te soutenant sur moi, tu dureras un instant de plus, et peut-être que l'eau s'arrêtera. Adieu ma chère femme, si je meurs et que tu sois sauvée, ce sera bien... Dis-lui qu'il se souvienne de son père.

Penhor obéit, et dès qu'elle fut montée, l'eau passa sur la tête d'Amel.

Penhor, pleurant tout son cœur par ses yeux, tenait l'enfant. Quand l'eau toucha sa ceinture, elle éleva le petit Raoul, après l'avoir pressé contre sa poitrine, et lui dit :

— Grimpe le long de moi, je vais t'aider. Tu mettras tes pieds sur mes épaules et tu te tiendras ferme.

—O mère, fit l'enfant, je ne veux pas!

—Dépêche-toi, moi je le veux ! peut-être que l'eau s'arrêtera.

En te soutenant sur moi, tu dureras un instant de plus, et si tu es sauvé, ce sera bien... Adieu, mon chéri, mon fils, mon cœur ; souviens-toi de ton père et de ta mère...

Elle ne parla plus, parce que l'eau couvrit sa bouche.

Au-dessus des vagues, il ne resta que la tête blonde du petit Raoul et un pli de sa robe azurée qui flottait au courant de l'eau.

Or, la Vierge de Saint-Vinol, juste à ce moment, sortait de la plus haute fenêtre de l'église où tout était noyé, abandonnant sa niche submergée pour se réfugier au ciel. Elle emportait toutes ses offrandes avec elle. En prenant son vol, elle aperçut la tête blonde du petit Raoul et le pli de sa robe bleue. La Vierge s'arrêta.

—Cet enfant est à moi, dit-elle, je veux l'emporter aussi.

Et en effet, elle le prit par ses doux cheveux, croyant le soulever aisément ; mais l'enfant était lourd, lourd, pour un si petit corps, si lourd que la sainte Vierge fut obligée de lâcher toutes ses offrandes et d'y mettre les deux mains !

Quand elle eut tout lâché, le lin, les tissus et les fleurs, elle put enfin soulever l'enfant et alors elle ne s'étonna plus du poids qu'il pesait. Penhor, sa mère, s'attachait à lui de ses doigts mourants, et de ses doigts mourants le père s'attachait à la mère.

—Oh ! dit la Vierge émue et joyeuse à la vue de cette grappe de cœurs, Dieu a fait de belles choses sur la terre.

Et dans un pan de sa robe étoilée, elle mit le père avec la mère, la mère avec l'enfant ; trois amours en un seul et qui n'ont qu'un seul nom : *la Famille !* nom béni ici-bas comme au ciel !

On raconte cette histoire entre Cancale et Pontorson, qui regardent tous deux le Mont-Saint-Michel.

PAUL FÉVAL.

Un chapelet bien dit

Ce qu'on va lire est ravissant.

Anna est pieuse, elle est Enfant de Marie ; elle a dix-huit ans ; elle aime Céline qui en a quinze, et elle s'est mis dans la tête d'apprendre à son amie l'art de dire son chapelet.

C'est pendant le mois du Rosaire. Dans une chambrette solitaire, toutes les deux se sont agenouillées au pied d'une statue de la Vierge.

—Attention ! dit Anna. En vingt minutes, je vais te faire faire ton noviciat. Demain, tu seras professe !

Et d'abord, ton chapelet est-il *rosarié*?...Si oui, tu vas pouvoir gagner une multitude d'indulgences...Si non, fait le rosarié le plus tôt possible, sous peine de passer bien des étés dans le purgatoire.

—Mon chapelet est rosarié, dit Céline.

—C'est bien ! reprit Anna. Il faut avoir l'intention de gagner toutes les indulgences attachées à ton chapelet, et les appliquer aux âmes du Purgatoire. Ces pauvres âmes nous rendent cela au centuple quand elles seront dans le Paradis...Veux-tu ? Ce soir tu appliqueras les indulgences à ta bonne maman qui s'en est allée, et moi à mon cher père qui m'a laissée lui aussi...Demain nous penserons à d'autres ; après-demain à d'autres, et ainsi de suite ; jusqu'à ce que nous ayons parcouru le cercle entier de nos parents et de nos amis défunts...Régulé. Commençons.

Je prends la *Méthode du Bienheureux de Montfort*. C'est la meilleure. Moi qui la suis depuis quelque temps déjà, je la sais toute par cœur. Tu l'auras bien vite apprise, toi aussi, si tu veux prendre l'habitude de la lire.

Au nom du Père... Maintenant une belle petite prière pour se recueillir, se mettre en la présence de Dieu, de toute la cour céleste, de tous les justes de la terre : "*Je m'unis à tous les saints...à toutes les âmes fidèles...Je m'unis à vous, mon Jésus...*" Bon ! nous voilà en belle compagnie !... Notre chapelet va faire une jolie musique avec toutes ces voix-là ! Nos petites voix à nous vont se fondre dans le concert total et bénéficier de l'harmonie de l'ensemble...*Je crois en Dieu...Notre Père...Je vous salue, Marie...*Mais, Céline, où es-tu ?

—Hélas ! dit Céline je divague, déjà...Je rêvais que je montais en voiture...

—Descends de voiture, mon amie, reprit Anna. Nous commençons la première dizaine. Rappelle-toi que, pour gagner les indulgences du Rosaire, il faut fixer son attention, au moins un instant, sur un mystère

de la vie Notre-Seigneur. Aujourd'hui dimanche nous allons prendre les *Mystères glorieux*. Premier mystère : la Résurrection... Fixons notre regard sur Jésus-Christ sortant du tombeau.

Et maintenant *une intention particulière* pour cette première dizaine. Commençons par *nous-mêmes* et demandons, avec la vertu correspondant au mystère, la grâce dont nous avons plus spécialement besoin... *Notre Père. Je vous salue, Marie...* Pauvre Céline, je parie que te voilà encore distraite !...

— Hélas ! dit Céline, j'ai pris un bateau, j'ai traversé l'Océan et me voilà rendue en Amérique !...

— Reviens d'Amérique, ma chère... Deuxième mystère glorieux... Recueillons-nous une seconde aux pieds de Jésus montant au ciel... *Intention particulière* pour cette seconde dizaine : *nos parents et nos amis vivants*... Le bien de leur corps et le bien de leur âme... *Notre Père. Je vous salue, Marie...* Eh bien ! Céline, cela marche, n'est-ce pas ?

— Hélas ! dit Céline, cela marche trop ! Voilà mon esprit qui se sauve dans les nuages !...

Descends tout doucement des nuages.

A genoux dans le Cénacle, ma chère, aux pieds de Jésus envoyant l'Esprit-Saint à ses apôtres... *Intention particulière* : *Nos parents et nos amis défunts*... N'oublions jamais de donner une dizaine à nos chers morts... *Notre Père... Je vous salue, Marie...* Ma pauvre Céline, où es-tu rendue ?

Encore une seconde d'arrêt et recueillons-nous aux pieds de la Sainte Vierge, emportée triomphalement dans le ciel : quatrième mystère glorieux... Et maintenant au large, ma chère, au large ! Nous avons fait le tour de nous-mêmes, le tour de nos parents et de nos amis. Faisons le tour de notre paroisse, de notre diocèse, de l'Eglise ; prions aux intentions de notre bon Curé, de Monseigneur l'Evêque, de Notre Saint-Père le Pape, pour l'épanouissement de toutes les bonnes œuvres, le triomphe de toutes les saintes causes, la persévérance de tous les justes... *Notre Père... Je vous salue, Marie...*

Nous sommes à la cinquième dizaine : Jésus couronnant Marie... *Intention* : les pauvres pécheurs... D'autres prennent les pauvres pécheurs avec le filet de la parole de Dieu ; nous ma chère, nous pouvons faire des pêches miraculeuses avec les mailles de nos *Ave Maria*. C'est un filet divin, le chapelet !... *Notre Père... Je vous salue, Marie !...*

Et maintenant terminons par la belle prière qui est à la suite de la méthode du Bienheureux Montfort : "*Je vous salue Marie, fille très aimable du Père éternel, Mère admirable du Fils, épouse très fidèle du Saint-Esprit O mon espérance, ô ma fidèle et Immaculée Vierge Marie, défendez-moi, nourrissez-moi, exaucez-moi, instruisez-moi, sauvez-moi. Ainsi soit-il...*"

Et voilà notre chapelet fini. Tu as été distraite, Céline ; et pourtant, je l'affirme, tu as dit un excellent chapelet... Hélas ! notre pauvre tête se laisse emporter à tous les souffles, comme un grain de sable ; nous ne pouvons pas la retenir autant que nous voudrions ; nous la croyons sur nos épaules, elle est rendue au pays des astres. Mais il suffit que nous ayons *bonne volonté*, que nous prenions les *précautions nécessaires* pour bien nous recueillir, que nous ne consentions pas aux distractions, et que nous fassions un petit *effort* pour ressaisir de temps en temps nos esprits... C'est ce que nous avons fait.

De plus, nous avons arrêté nos regards un instant, sur un mystère de la vie du Sauveur. Nous avons ainsi gagné les indulgences.

Enfin, nous avons eu une intention bien précise pour chaque dizaine. Cela a servi à renouveler notre ferveur. Nous avons demandé des grâces précieuses par Marie, nous les obtiendrons !

Encore une fois, sois-en-sûr, notre chapelet est bien dit.

A l'avenir, nous pourrons encore prier ensemble. Tu sais désormais la marche à suivre ; je n'aurai plus besoin de te l'indiquer, et nous n'en serons que plus recueillies et plus ferventes.

C'est ainsi qu'Anna instruisait Céline dans l'*art de bien dire son chapelet*. Anna avait dix-huit ans, et Céline quinze. Toutes deux aimaient bien la Sainte Vierge.

Le Semeur Vendéen.

LES NOMS DE BAPTÊME

Beaucoup de gracieuses fillettes, d'excellentes jeunes filles et de bonnes dames, qui ont de très jolis noms de baptême, ne se doutent même pas de leurs significations.

Je ne parle pas d'Angélique, de Constance, d'Aurore, de Désirée, d'Aimée de Reine, de Victoria, de Claire, de Rose... Ces noms portent eux-mêmes leur signification assez nette.

Mais qui sait que Catherine veut dire *Chaste* ; Sophie, *Servente* ; Doris, *Bien Pourvue* ; Irène, *Paix* ; Eugénie, *Noble* ; Stéphanie, *Couronnée* ; Théodora, *Don de Dieu* ; Agate, *Bonne* ; etc., etc... Ces noms viennent du grec. D'autres sortent du latin, comme Marguerite, *Perle*...

Quelques noms d'origine germanique ont une signification encore moins bien connue, par exemple : Albertine, *Fameuse* ; Berthe, *Lumineuse* ; Brigitte, *Rayonnante* ; Emma, *Ami de la Maison* ; Mathilde, *Héroïne* ; Mirsa, *Gracieuse* ; Gisèle, *Compagne* ; Henriette, *Bonne Maîtresse de maison* ;

Enfin, voici des noms qui viennent de l'hébreu et par conséquent de signification tout à fait inconnue, puisque, quand on veut dire qu'on ne comprend pas une chose, on dit que : c'est du l'hébreu !... Anna, signifie *Chère* ; Jeanne, *Chérie de Dieu* ; Aline, *Majestueuse* ; Elisabeth, *Louée de Dieu* ; Esther, *Brillante* ; Suzanne, *Pure* ; Ruth, *Aimable* !!!

Que tous ces noms soient inspirateurs des vertus qu'ils indiquent !

Pour aller au Ciel

Le froid était rigoureux — on était en janvier — ; une épaisse couche de neige couvrait la terre : et cependant, bien avant qu'il fit jour, une dizaine d'enfants frappaient à coups redoublés à la porte de l'institutrice du hameau.

— « Mademoiselle, c'est aujourd'hui le premier vendredi du mois !... »

— « ... Mais, mes pauvres enfants, il y a une heure de marche à faire pour gagner l'église, et il neige !... »

— « Oh, non, mademoiselle, *il ne neige plus*, les passants ont frayé le chemin et nous voulons aller recevoir Jésus. »

La pieuse institutrice ne put que se rendre aux instances de son cher troupeau, et toute la petite bande prit, vaillante et joyeuse, le chemin de l'église.

Chers enfants qui venez de faire votre Première Communion, ne voudriez vous pas imiter un si bel exemple et faire ce qu'on appelle la *Neuvaine des Premiers Vendredis*, pour avoir part à la *Grande Promesse du Sacré-Cœur* ?

Voici cette promesse, telle que Notre-Seigneur l'a faite dans une de ces Apparitions à la Bienheureuse Marguerite-Marie :

« Je te promets dans l'excès de ma miséricorde de mon Cœur, que mon amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf fois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les Sacrements, et que mon divin Cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière. »

Pour assurer votre persévérance et votre salut éternel, chers enfants, venez donc *communier chaque premier vendredi du mois*, neuf fois de suite. Apportez chaque fois à Jésus un cœur bien pur, bien fervent, et votre neuvième communion faite, vous verrez que vous serez meilleurs et partant plus heureux, vous serez plus forts, de cette force qui vient du ciel et qui nous rend capables d'obéir à toutes les lois de Dieu et de son Eglise.

— 0 —

Mais communiquez plus souvent encore, tous les jours si vous le pouvez : Notre Saint-Père le Pape Pie X, le représentant du bon Dieu sur la terre, dans un décret fameux, publié le 20 décembre 1905, nous dit que c'est là le désir du Cœur de Jésus.

Un zélé apôtre et ami de l'enfance parlait un jour à un groupe d'enfants du peuple, élevés par de bonnes Religieuses et dirigés

par un homme de Dieu. Quelques-uns d'entre eux communient chaque jour, les autres très fréquemment. Je posais cette question, dit-il : *Est-ce assez de communier à Pâques, si l'on aime bien le bon Dieu?.. Non !* dirent-ils tous ; j'ajoutai : *Quand faut-il communier, alors?*—L'un d'eux lève la main et demande à répondre et il s'écrie triomphalement : “ *Tant qu'on peut !* ”

A la bonne heure ! repliquai-je, voilà la vraie réponse.

N'est-ce pas aussi votre avis, chers enfants ?—Nous sommes appelés tous les jours à communier : mais s'il y a des difficultés ou des empêchements graves, communions au moins *tant que nous pouvons* le faire. Ce sera réaliser la parole de saint Thomas : *Tout ce que vous pouvez faire osez le faire, parce que vous ne ferez jamais assez pour Celui qui est au-dessus de toute louange.*



La Lampe du Sanctuaire

Quand le soir étend sur le monde son voile sombre,
Du terrestre vallon quand cessent les vains bruits,
Ta flamme veille seule et resplendit dans l'ombre
Comme une étoile au sein des nuits.

Et quand d'un nouveau jour brille l'aube naissante,
Quand l'aurore apparaît dans ses nuages d'or,
De l'amour vigilant, image ravissante,
Ton feu si doux scintille encor.

Auprès du Dieu caché se consumé ta vie,
C'est près de toi qu'on aime à lui parler au cœur.
Il semble que ta vue à l'âme qui le prie
Respire plus de foi, plus d'amour, plus d'ardeur,

Dis-lui que ton amour est ma joie et ma vie,
Son autel mon abri, son saint nom mon espoir,
Mon bonheur, ce banquet où sa voix me convie
A venir si souvent m'asseoir.

Dis-lui que dans l'exil ma pauvre âme soupire
Et que rien de mortel ne saurait la charmer !
O ma lampe, dis-lui que mon cœur ne respire
Que pour lui plaire et pour l'aimer !

(Une religieuse Trinitaire)



LE PRÉCURSEUR.

“ A Jésus de croître, à moi de diminuer ”

Le Calvaire

Dans le vieux pays d'Armorique,
Je sais un calvaire tragique,
Emergeant des champs de blé noir,
Au pied duquel inconsolée,
Une pauvre désolée
Au soleil couchant vient s'asseoir.

Depuis vingt ans, le crépuscule,
Quand Phœbus-Apollon recule,
La voit pensive au bord des flots !
Ce n'est rien qu'une pauvre folle,
Et sous le firmament s'envole
Sa plainte, en émouvants sanglots !

Car son fils, un pêcheur d'Islande
Un matin, désertant la lande,
Est parti, marin résolu
Vers le Nord nébuleux et sombre,
Gouffre ténébreux et plein d'ombre,
Dont il n'est jamais revenu !

Depuis vingt ans, à la même heure,
Que Juin flambe, que Janvier pleure,
Gardant un impossible espoir,
Trainant sa canne et sa besace,
La folle s'assied à sa place
Scrutant l'immensité du soir !

Et quand la nuit couvre la grève,
La vieille, ayant foi dans son rêve,
Regagne son chaume lointain,
En murmurant toute pensive :
Voici le bonheur qui m'arrive,
Et mon gars sera là demain !

AUGUSTE FAURE-

Le Franc-maçon converti par Saint Antoine

Comme exemple à imiter dans les cas désespérés, nous sommes heureux de citer le trait que nous racontait naguère M. l'abbé J***, le zélé curé d'une paroisse rurale du Var. Il s'agit d'une conversion merveilleuse, qu'étant vicaire au faubourg des Maisons-Neuves, à Toulon, il obtint de saint Antoine.

“ J'ai toujours eu l'habitude, me disait-il, d'aller régulièrement prendre des nouvelles des malades, même quand je les savais les plus éloignés de Dieu et très avancés sur le terrain anti-religieux, j'allais dire diabolique. Il m'arriva, il y a quatre ans, de faire ainsi la connaissance d'un malade franc-maçon de la plus belle eau et très fier de l'être, je vous l'assure, nettement anti-clérical.

“ Ce malheureux se mourait d'une maladie de poitrine, et il paraissait humainement impossible que le prêtre pût jamais approcher de lui. Je me fis une loi d'aller prendre chaque jour de ses nouvelles. On le lui dit, il en fut d'abord vexé, comme d'une offense à sa qualité de libre-penseur notoire ; puis l'étonnement succéda à la mauvaise humeur, quand il vit l'intérêt que je continuais à lui porter. A la fin, il me pria de le visiter.

“ On devine si je fus heureux de ce premier résultat que la famille désirait ardemment, persuadée qu'une fois dans la place le reste irait nécessairement tout seul. Elle s'illusionnait un peu, je dois le dire, car à peine eus-je approché le malade que je vis tout de suite à quelle volonté de fer je devais me buter.

“ — Monsieur l'abbé, me dit-il, je vous remercie de votre sympathie, je suis heureux de votre visite, et ne demande pas mieux que de vous revoir, mais qu'il soit bien entendu qu'il ne sera jamais question de religion, entre nous. Si c'est dans l'espoir de me faire faire le *plongeon* que vous avez pris la peine de venir si souvent vous informer de ma santé, vous pouvez d'avance y renoncer. J'entends mourir comme j'ai vécu.”

“ Vous pensez si cette fin de non-recevoir fut capable de me

décourager le moins du monde. Je n'en voulais pas avoir le démenti. Mais quoique nos entrevues, à la fin, par l'accoutumance, fussent devenues très cordiales, je continuais à n'obtenir rien de mon malade. Son obstination restait la même et me navrait.

“ Cependant le temps pressait, on touchait au dénouement. Un jour le docteur m'avertit que dans quelques heures le malade aurait probablement cessé de vivre. Que faire ? J'avais invoqué tous les Saints du Paradis et mon pauvre ami, entêté dans son erreur, ne voulant pas entendre parler de religion, menaçait de me mettre à la porte si j'insistais.

“ J'étais désolé, quand tout à coup je pensais à saint Antoine. Il était onze heures du matin, je cours d'une traite à l'Arrière-Boutique, et je dis au Saint, textuellement : “ Si vous êtes fort vous allez le faire voir. Tâchez, je vous prie, de vous débrouiller avec mon malade. ” Ce fut toute ma prière.

“ Là-dessus je reviens au faubourg, mais l'esprit plus calme.

“ A deux heures on sonne à la porte.

“—Monsieur l'abbé, me crie-t-on, vite ! dépêchez-vous, c'est très pressé.

“ C'était mon malade qui me réclamait. Il m'accueille les larmes aux yeux, me demande pardon de sa dureté, se confesse, reçoit le viatique, l'extrême-onction, la bénédiction apostolique, dans des sentiments de repentir, de foi et de piété admirables. Sa dernière parole fut une parole d'espérance et d'amour. Saint Antoine, vous voyez, s'était bien débrouillé. Ah ! il est fort !... ”

Et l'excellent curé ajoutait : “ Je ne prie guère, quant à moi, saint Antoine, que pour la conversion de mes malades obstinés, et je n'ai jamais, grâce à lui, essuyé, jusqu'ici, *un seul* refus. A X*** (il me nomma sa paroisse), même un chaud partisan du chambardement général, a dû à saint Antoine de mourir réconcilié et consolé, avec tous les secours de la Religion. ”

E. J.

Providence

Les peupliers laissaient au vent
Flotter leur toison délicate !
Je m'étais demandé souvent :
« Pour qui tous ces flocons d'ouate »

Et soudain, dans l'air traversé,
Vers eux l'oiseau battit l'aile,
Et, du bec, il a ramassé
Le fin duvet pour son nid frêle.

Un grain, sur le sol étendu,
Pâlissait dans la couleur blonde ;
Je me disais : " Qu'il soit rendu
Au sein terrestre qui féconde."

La prévoyance des fonrmis
Sur lui s'attache et s'en empare ;
A leur grenier il est transmis,
Comme un trésor par un avare.

La laine oubliée aux buissons,
Le pollen de la fleur prochaine,
L'épi laissé dans les moissons,
Le gland tombé qui devient chêne ;

Partout où l'œil sait regarder,
Partout où plonge la pensée ;
Abime impossible à sonder,
Cime par l'aigle dépassée ;

A nos pieds, dans l'immensité,
Sous l'eau, sur la terre et dans les nues
Tout est prévu, tout est compté,
En missions de Dieu connues.

L'être et la chose ont leur destin...
Même au fond dela sépulture,
Pour l'atome est un but certain...
Rien ne se perd dans la nature.

ARTHUR TAILHAND.

Prières et Actions de Graces

St. Séverin.— C'est avec bonheur que je m'acquitte de ma promesse de faire publier dans vos annales.—C. F.—**St-Barnabé.**—Je vous envoie 25cts en reconnaissance d'une faveur reçue.—A. B.—**St-Barnabé.**—Je remercie la Ste-Vierge pour faveur obtenue.—Abonnée.—**Batiscan.**—J'envoie une piastre à N.-D. du St. Rosaire pour faveur obtenue et en remerciement — H. Q — **St-Frédéric.**—Mes remerciements à Notre-Dame du Cap de m'avoir guérie de l'athisme qui me faisait souffrir depuis 3 mois off. 50cts—M.-D. L.—**Sandy Bay.**—Mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour guérison obtenue par l'usage des roses bénites et promesse de publier dans vos annales : off. 50cts pour les Stations.—Abonnée. — **St-Barnabé.**—Veuillez publier la guérison de nos deux petits garçons après promesse d'aller avec eux au Cap et aussi une autre faveur préservation d'un accident a cause de notre cheval pris de peur. — M. D. — **St-Michel des Monts.**—J'offre \$5.00 aux stations pour une grande grâce que j'ai obtenue et une autre que je désire absolument.—**Ste-Clothilde.**—Je viens remercier la Ste-Vierge de la guérison de ma fille dont une oreille coulait souvent.—**Dame G. L.—Gentilly.**—Veuillez inscrire la guérison d'un mal de côté après promesse de faire dire deux messes basses et depuis ce temps je suis parfaitement bien.—H. G.—**La Broquerie.**—Je remercie N.-D. du St-Rosaire pour plusieurs grâces spirituelles et temporelles accordées par son intercession avec promesse de faire inscrire.—Abonnée.—**Douglstown.**—Veuillez agréer le renouvellement de notre abonnement et 25cts minime offrande au sanctuaire en remerciement d'une faveur obtenue.—Srs du St Rosaire.—**Station d'Hebertville.**—Mille remerciements pour faveur obtenue.—**Ste-Genève de Batiscan.**—Remerciements à N.-D. du T. St-Rosaire pour faveurs obtenues avec promesse de publier.—**Grondines.**—Il y a deux ans, mon garçon, alors âgé de 25 ans resta malade : il ne pouvait presque pas travailler et ce qu' il faisait c'était avec bien de la peine et de la fatigue ; les medecins le soignaient et personne ne pouvait le guérir je m'adressai à N.-D. du Rosaire avec confiance et je lui conseillai d'en faire autant ; il fit un pèlerinage au Cap à pied la Ste-Vierge ne s'est pas montrée sourde à nos supplications aujourd'hui mon garçon travaille comme si rien n'eut été.—**Dame F. Perron.—Ste Flore.**—je viens remercier N.-D. du Rosaire de différentes grâces obtenues : off. \$1.60.—**Dame F. R.—St-Roch.**—Merci à la Ste-Vierge de m'avoir promptement remise des suites d'une chute : off. \$2.00.—**Delle A. S.—Perkins.**—Je m'abonne encore pour avoir obtenu ce que j'ai demandé et un autre s'abonne pour obtenir des grâces.—**Dame E. R.—Trois-Rivières.**—Ci-inclus \$5.00 pour accomplir ma promesse envers N.-D. du Rosaire à qui j'adresse mes remerciements pour faveurs obtenues et lui demande de ne pas m'abandonner.—**E.-G. Mr—Providence.**—Avec mes abonnements je vous adresse l'honoraire d'une messe pour faveur obtenue.—**Dame I. R.—Laurenceville**—Veuillez inscrire plusieurs faveurs obtenues durant l'année 1907.—**Delle O. M.—Mont-Carmel.**—Merci pour avoir été préservé de peur.—**R.-A. F.—Webster**—Ci-inclus \$25 00 pour les Stations du Rosaire j'avais promis ce montant pour obtenir la guérison d'une névralgie très aigüe j'éprouve du soulagement et j'espère que vos bonnes prières m'obtiendront une guérison parfaite.—**Dame J. D.—Stanford.**—Je ne puis assez remercier N.-D. du Rosaire des grandes faveurs qu'elle a daignée m'accorder —**Dame F. C.—La Salle.**—Je remercie la Ste-Vierge pour la guérison d'un gros mal de yeux dont nous avons beaucoup d'inquiétude après l'usage

des roses benites aussi pour plusieurs faveurs obtenues je vous envoie \$5.00 pour une grande messe et une souscription au tombeau.—Th. C.—**St-Narcisse**.—Une mère douloureusement malade est revenue à la santé après avoir promis de publier.—**St-Rosaire**.—Veuillez publier mes remerciements à N.-D. du Rosaire pour le succès d'une entreprise mise sous sa protection.—**Dame O. L.—Ste-Lucie**.—J'offre ce nouvel abonnement en remerciement des faveurs obtenues par N.-D. du T. St. Rosaire et pour en obtenir de nouvelles.—**Dame F. G.—St-Michel**.—Actions de grâces à N.-D. du T. St. Rosaire pour guérison d'un bien mauvais rhume guéri par l'usage des roses bénites.—**Delle B.—Walkerville**.—Je vous offre 25cts en actions de grâces pour nombreuses faveurs que la Ste. Vierge m'a obtenues.—**Is. B.—Rivière du Loup**.—Veuillez insérer une guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire et de St. Gérard.—**Dame X. M.—Hochelaga**.—Ayant demandé l'automne dernier ma guérison d'un mal de jambe je l'ai obtenue et vous prie de le publier.—**A. P.—Lowell**.—Mille remerciements à la Reine du Rosaire pour une grande grâce obtenue par son intercession après promesse de faire publier dans ses annales et \$1.00 pour deux messes basses.—**Abonnée.—Deschailions**.—Veuillez ajouter à la liste des faveurs obtenues de N.-D. du Rosaire, la guérison d'une personne gravement malade après une neuvaine et promesse de publication.—**Abonnée.—Pointe du Lac**.—Mille remerciements au S.-C. de Jésus et à N.-D. du T. St. Rosaire, à la bonne Ste Anne et à St. Autoine pour plusieurs faveurs obtenues par leurs intercessions.—**St-Guillaume**.—Je vous envoie ce petit montant pour une faveur que j'ai obtenue pour un mal de cou que j'ai promis de faire publier.—**St-Alban**.—Ci-inclus \$2.00 pour remercier N.-D. du Cap je remercie la Ste-Vierge pour une autre grâce obtenue.—**Dames G. L.—A. P.—Murray-Bay**.—Mercie à N.-D. du St-Rosaire pour m'avoir préservé d'un mal d'yeux hier soir, ce n'est pas la première fois que j'ai à la remercier.—**St-Narcisse**.—Je m'acquitte de ma promesse envers la Ste Vierge pour avoir obtenu la guérison de mon petit garçon: je demande des nouvelles faveurs.—**Une abon.—La Salle**.—Veuillez remercier dans vos annales le recouvrement de la santé pour quelques uns de mes enfants et le secours obtenu à ma femme dans une chute grave.—**Art. L.—Off. \$3.00** pour faveur obtenue.—**Sorel**.—Je vous adresse nos deux abonnements et 2 messes basses pour faveur obtenue.—**Dame J. T.—Rigaud**.—Veuillez insérer des remerciements pour faveur obtenue et la demande d'une intention spéciale.—**Abonnée.—Québec**.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire et aux Ames du Purgatoire pour grâce obtenue avec promesse de publication.—**Dame N. B.—Trois-Rivières**.—**Mme Victor R.** remercie beaucoup N.-D. du Cap de la guérison de ses enfants après promesse de publier: off. 15cts.—aussi dame A. M. abandonnée du Dr a promis de s'abonner si elle allait mieux elle vous envoie son abonnement et demande sa guérison complète.—**Ste-Anne des Monts**.—C'est aujourd'hui que je m'acquitte de ma promesse envers N.-D. du T. St. Rosaire pour avoir obtenu la guérison de ma petite fille et j'avais promis l'abonnement et aussi j'ai promis de la faire publier.—**Dame A. B.—St-Jean Deschailions**.—Que la Reine du T. St. Rosaire soit bénie et remerciée pour plusieurs faveurs qu'elle a accordées à mes prières confiantes et persévérantes.—**Abonnée.—Deschailions**.—Mille remerciements à N.-D. du St. Rosaire et à la bonne Ste-Anne trois grâces obtenues après promesse de publication.—**Abonnée.—Shawinigan Jonction**.—Ci-inclus \$3.00 pour une grande messe à l'intercession des bonnes Ames du Purgatoire pour faveur obtenue.—**St-Alban**.—Remerciements à N.-D. du Sacré-Cœur pour guérison d'un mal de main et faveurs obtenues.—**Delle M. N.** Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues.—**Dame V. D.—St-Damase**.—Veuillez s.v.p. inscrire dans vos annales que si mon enfant est guéri promptement mille

remerciements à cette bonne mère.—**St-Pacôme.**—Veuillez s.v.p. inserer dans vos annales, une mère de famille remercie la Ste-Vierge pour la guérison d'un enfant obtenue après promesse de publier dans les annales ; off. 50cts.—**Dame J.-B. L.—Deschambeault.**—Je viens m'acquitter d'une promesse faite de faire publier dans vos annales une guérison obtenue par N.-D. du Rosaire et **St-Antoine de Padoue** ; avec promesse \$1.00 au tombeau.—**Deschambeault.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse d'un don au Tombeau de N.-S. et publication.—**Une enfant de Marie.—Warwick.**—Veuillez s.v.p. publier dans vos annales d'avoir obtenu à ma mère la grâce de recevoir le St-Viatique avant sa mort comme elle le désirait beaucoup.—**St-Wenceslas.**—Ci-inclus 25 cts. en l'honneur de N.-D. du Cap pour avoir mon brevet avec promesse de le publier.—**Delle M.-J. B.—St-Sauveur.**—Je vous envoie \$1.00 voulez-vous s.v.p. me dire deux messes privilégiées une en actions de grâces en l'honneur de la Ste Vierge et l'autre pour les âmes du Purgatoire.—**Pointe du Lac.**—Je m'acquitte de la promesse que j'ai faite, de faire paraître dans les annales du T. S. Rosaire la protection de N.-D. du Cap dans une perte assez considérable.—**Abonnée.—Bécancourt.**—Remerciements bien sincères à N.-D. du T. St. Rosaire pour deux faveurs obtenues veuillez lui recommander ma vocation.—**Une abonnée —St-Adelphe.**—J'envoie une piastre que j'ai promis pour plusieurs faveurs obtenues s.v.p. faite inscrire dans les annales.—**Dame F. V.—Champlain.**—Vous trouverez ci-inclus \$2.00 en reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire.—**Une personne reconnaissante.—Montreal.**—Remerciements à N.-D. du Cap pour faveurs obtenues après promesse de publier.—**Abonnée.—St-Bonaventure.**—Je vous envoie \$1.00 pour l'abonnement et une messe basse pour remercier N.-D. du Cap d'avoir guéri mon mari d'une maladie grave.—**Montréal.**—Guérison obtenue nous craignons pour un cancer et après avoir promis à N.-D. du St. Rosaire de renouveler mon abonnement la personne s'est trouvée guérie.—**Dame L.-T. G.—Ste Anne de la Perade.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de la publier—**Abonnée.**

Holyoke.—J'ai obtenu ma guérison après avoir promis de faire brûler des lampes pour 20cts. **Delle A. R.—Dame Pr.** vous demande aussi de publier la complète guérison de mal d'yeux. **Chicopée.**—S.v.p. de remercier pour moi St Joseph dans vos Annales. **Montréal.**—Je vous adresse 2 messes basses en remerciement à N.-D. du Cap pour une grâce obtenue. **Delle E. R. Sanford.**—Je viens remercier la Ste Vierge de ma guérison obtenue.—**Dame W. J. Trois-Rivières.**—Remerciements pour faveur obtenue. Off. 50cts. **Montréal.**—L'hiver dernier ma petite Yvonne âgée de 5 ans souffrait, d'une enflure à la joue, des souffrances telles que je craignais de la voir expirer dans mes bras : dans ma détresse je promis de faire inscrire cette guérison, si je l'obtenais : je mis l'image de la Vierge couronnée du Cap, sur la joue de mon enfant qui s'endormit paisiblement souffrant de quelques petites douleurs le lendemain et puis tout a disparu.—**Abonnée. St-Maurice.**—Veuillez publier dans vos Annales, une grand' messe promise à la Reine du T. S. Rosaire pour les âmes du purgatoire, en remerciement pour une faveur obtenue.—**Abonnée.**—Ci-inclus la somme de 50cts pour une messe basse afin de remercier St Antoine de Padoue et N.-D. du Cap pour avoir fait passer avec succès les examens de mon cher fils jeune collégien. Une autre messe pour demander le prompt retour à la santé d'une de vos zélatrices. **Ste-Anne de la Pérade.**—Remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour guérison obtenue d'un mal d'oreilles, après promesse de publication. Off. 10cts.—**Jeune fille. Mendota.**—J'envoie une messe pour remercier N.-D. du Rosaire de faveurs obtenues.—**Dame J. B. L. Pointe du Lac.**—Je viens continuer mon abon-

nement en reconnaissance de la guérison de mon enfant.—**Dame C. D.**—**Petite Rivière au Sable.**—Veuillez remercier la Ste Vierge : de m'avoir rendu la santé.—**O. T. St-Justin.**—Merci à N.-D. du Rosaire et à St Antoine de Padoue de m'avoir exaucée dans une affaire difficile.—**Delle H. L.**—**Ste-Angèle de Laval.**—Ci-inclus un abonnement en reconnaissance de faveur obtenue.—**Abonné.**—**Avignon.**—Ci-inclus deux abonnements pour faveurs obtenues.—**St-Léonard.**—Merci pour guérison obtenue.—**A. D.**—**St-Casimir.**—J'ai été guéri d'un mal de bras après promesse de faire publier Off. 10cts.—**Abonné.**—**Pont Rouge.**—Merci pour n'avoir pas reçu de coup mortel en tombant de voiture moi et mon mari.—**Montréal.**—Vous trouverez 25cts pour faire brûler des cierges en l'honneur de N.-D. du St Rosaire pour un soulagement pour mon mal de gorge.—**J. B.**—**Montréal.**—Vous me permettez bien mon Père de vous écrire un mot pour remercier N.-D. du St-Rosaire pour avoir passé une heureuse maladie.—**Rutland.**—Je vous envoie \$10.00 pour messes en l'honneur de la Ste Vierge pour faveurs obtenues.—**M. O.**—**Montréal.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grande grâce obtenue, de nous avoir préservés d'une perte considérable.—**Dame S. Th.**—**Pittsburg.**—Je me suis adressé à N.-D. du Rosaire promettant de m'abonner et de publier et j'ai obtenu la guérison de ma petite fille qui souffrait grandement.—**Dame M. L.**—**Montréal.**—Je vous envoie \$1.50 pour vos Stations et 50cts pour une nouvelle abonnée que j'ai promis d'envoyer pour grâce obtenue en remerciement à la Ste-Vierge.—**Victoriaville.**—Je vous envoie cinquante centins pour une basse messe promise en l'honneur de N.-D. de T. St Rosaire pour faveur obtenue.—**Abonnée.**—**Valcourt.**—Mille remerciements à N.-D. du T. St. Rosaire pour une grâce temporelle obtenue après promesse de faire publier.—**Abonnée.**—**Trois-Rivières.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire, pour position obtenu, ci-inclus la somme de 50cts pour les Stations du Rosaire.—**Abonné**—**Cap de la Madeleine.**—Remerciements pour faveur obtenue.—**Enfant de Marie.**—**Byng Inlet.**—Je vous adresse \$5.00 pour le Sanctuaire en reconnaissance d'une faveur qui m'a été obtenue.—**D. R. Chicago.**—Je vous envoie mon abonnement et une nouvelle abonnée que je suis heureuse de vous offrir en remerciement de faveurs obtenues.—**Dame O. G.**—**Taftville.**—Veuillez inscrire mes meilleurs remerciements pour plusieurs faveurs obtenues.—**Delle E. C.**—**Les Escoumains.**—Merci à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues.—**Delle Eliz. M.**—**Les Eboulements.**—**Dame F. B.** désire remercier par la voix des Annales N.-D. du Rosaire pour la guérison de deux de ses enfants.—**Delle C. D.** adresse sa reconnaissance à N.-D. du St Rosaire pour la réussite d'une grave opération.—**Dame Vve F.-X. D.**—**Yamachiche.**—Seriez vous assez bon de publier dans vos Annales, faveurs obtenues par l'entremise de la bonne Ste Anne.—**Une abonnée.**—**Grondines.**—Veuillez trouver ci-inclus la modique offrande de \$2.00 dont une piastre pour le sanctuaire et l'autre pour les Stations du Rosaire en reconnaissance des bienfaits que nous a prodigués notre bonne Mère pendant l'année.—**Batiscan.**—**Une abonnée.** Je remercie de tout cœur N.-D. du T. St Rosaire pour avoir guéri mon mari de la boisson.—**Almaville.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues : j'en demande d'autres.—**Abonnée.**—**La Tuque.**—Je viens remercier la Ste Vierge et Ste Anne pour la guérison de mon garçon off. \$1.00 pour le Sanctuaire et \$3.00 de grande-messe.—**Dame R. B.**—**Ottawa Est.**—Soyez assez bon de remercier N.-D. du Cap pour 2 grandes faveurs obtenues par son intercession et celle du S.-C.—**Delle A. St-L.**—**Nouvelle.**—Je remercie N.-D. du Cap pour faveur obtenue.—**Dame J. N.**—**Montréal.**—Succès obtenu dans mes examens avec promesse de la faire publier et de prendre un abonnement.—**L.-N. G.**—**St-Jean Deschailons.**—Comme mon mari est assez bien je vous envoie les deux abonne-

ments que j'avais promis pour sa guérison.—**Sorel**.—Je vous envoie mon abonnement et 25cts. pour les Stations en reconnaissance de faveurs obtenues.—**Rivière Noir**.—Je vous envoie \$1.00 en remerciements à la Vierge du Cap parce qu'elle m'a soulagée d'un grand mal de tête je lui demande encore sa protection : merci.—**Dame L. R.**—**St-Majorique**. Vous trouverez ci-inclus 25cts pour les Stations du Rosaire et je vous prie de faire publier dans les annales du St Rosaire en l'honneur de la B. Ste. Anne et St-Antoine 2 faveurs obtenues.—**Sanday Bay**.—Ci-inclus \$2.25, 50c. pour messe basse et \$1.25 pour les lampes représentant 5 mystères pendant un mois en remerciement pour deux faveurs obtenues et une heureuse délivrance.—**Almaville**.—Je viens remercier N.-D. du Rosaire d'une guérison obtenue avec promesse de faire brûler 5 lampes.—**St-Célestin**.—Ci-inclus 25c. que j'ai promis à N.-D. du Cap si elle m'accordait une faveur j'ai obtenu cette faveur.—**St-Maurice**.—Ci-inclus vous trouverez \$2.00 en reconnaissance pour une faveur obtenue avec promesse de faire publier ma guérison dans les annales et je sollicite encore cette bonne Mère de me continuer sa ste protection pour moi et pour toute ma famille.—**Abonnée**.—Je remercie N.-D. du St. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier dans les annales et de faire brûler 25cts de cierges.—**Une abonnée**.—**St-Thècle**.—Grand merci à N.-D. du Rosaire pour deux grandes faveurs obtenues, grâces qui paraissaient impossibles et que j'ai obtenues après promesse de faire publier dans les annales.—**St-Zénon**.—Reconnaissance à N.-D. du T. St-Rosaire pour la guérison de mon enfant après promesse de publications : off 25cts.—**Dame A. C.**—**Québec**.—Vous trouverez sous ce pli \$1.00 d'abord 50cts pour une messe en l'honneur de N.-D. du St-Rosaire en action de grâce pour faveurs recues et pour demander de nouvelles bénédictions.—**St-Célestin**.—Ci-inclus 25cts promis à N.-D. du Cap si elle m'accordait ce que je viens de recevoir d'elle.—**B. Th.**—**Lemieux Station**.—Ci-inclus \$1.00 pour faveur obtenue.—**Abonnée**.—**Deschambeault**.—Ci-inclus \$1.00 pour messe en reconnaissance de faveurs obtenues par N.-D. du S. Rosaire et St-Benoit.—**Dame L.-Z. B.**—**St-Stanislas**.—Merci pour avoir été guérie promptement après promesse de publication de trois chapelets et de neuvaine.—**M. L.**—Merci aussi pour une autre grâce.—Avec grande reconnaissance que je remercie N.-D. du Rosaire, Ste-Anne, St-Antoine pour plusieurs grâces obtenues.—**Delle M. T.**—**Trois-Rivières**.—Merci pour faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de St-Antoine.—Grand remerciement à N.-D. du S. Rosaire pour avoir obtenue la guérison de mon neveu après avoir reçu un coup de pied de cheval dans le visage avec promesse de publier dans les annales et de faire brûler 25cts de cierges.—**Dame L. P.**—**Pawtucket**.—Je viens vous remercier à N.-D. du Cap d'une faveur toute particulière.—**Sorel**.—J'envoie 50cts pour orner le Sanctuaire de Marie pour m'avoir guérie et je veux que ce soit inscrit dans vos annales.—**Jeune abonnée**.—**Cap Santé**.—Recevez 50cts pour une messe avec reconnaissance en l'honneur de la Ste-Vierge et du bien heureux St-Gérard en remerciement d'une heureuse délivrance.—**D.-N. L.**

Cap de la Madeleine.—Je dois mille remerciements pour la guérison du mal d'oreilles de mon garçon obtenue aussitôt après promesse de publier merci aussi pour guérison de mal de dent.—**Dame L. C.**—**Cap de la Madeleine**.—Amour et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour guérison d'enflure au visage par l'usage des roses benites et promesse de publier.—**B. C.**—**St-Tite**.—Je vous adresse \$2.00 pour les Stations pour avoir été exaucée plusieurs fois dans des cas de maladie prompte et inquiétante.—**Dame H. B.**—**Crookston**.—Je vous envoie mon abonnement en remerciements à N.-B. Mère pour les faveurs qu'elle m'a obtenues.—**Dame D. B.**—**St-Jean Deschaillons**.—Veuillez publier mes remerciements pour plusieurs faveurs

obtenues.—U. L.—Mon père allait mourir dans un état d'ivresse il fut sauvé lorsque j'eus promis un abonnement et publication.—J'avais promis de le faire publier dans les annales si mon mari arrêta de prendre des liqueurs enivrantes.—**Scott**.—Vous trouverez ci-inclus 20cts. pour un cierge dans votre sanctuaire en reconnaissance de la guérison d'un mal de dents.

—**Lac aux Sables**.—Je vous envoie 50cts. pour une basse messe en l'honneur de la S. V. Marie et pour les âmes du Purgatoire en remerciements pour une guérison d'un gros mal d'oreilles par usage des roses bénites—**Lac aux Sables**.—Reconnaissance et remerciements pour faveurs obtenues et je me recommande à elle de nouveau pour obtenir de nouvelles grâces.—**Abonnée**.—**Ancienne-Lorette**.—Remerciement à N.-D. Cap pour une place obtenue promesse 50cts faveur obtenue.—J.-N. G. —**St-Sauveur**.—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue je vous envoie \$2.30.

—**St-Johnsbury**.—Actions de grâces à N.-D. T. S. Rosaire pour une grande faveur obtenue après promesse de donner \$1.00 pour les Stations du Rosaire et de faire publier dans les annales.—Une abonnée.—Étant malade depuis au delà de vingt ans et n'ayant plus aucun espoir je viens me recommander à N.-D. du Rosaire pour obtenir la santé —M.-L. F.—**St-Michel d'Yamaska**.—Ma petite fille a été guérie de surdité après que j'eus promis de m'abonner aux annales.—**Dame A. L.**—**St-Jean des Piles**.—Ci-inclus honoraire de 4 messes et \$1.00 aux Stations en reconnaissance de la guérison de mon fils.—N. B.—**Suncook**.—L'abonnée qui avait les mains engourdis et que je vous ai recommandée remercie la Ste-Vierge d'être bien aujourd'hui.—**Winchedon**.—Ma fille a été guérie après promesse de s'abonner aux annales.—**Dame A. R.**—**Burlington**.—Je vous envoie un nouvel abonnement promis si mon mari prenait du mieux.—**Cap de la Madeleine**.—Remerciements à N.-D. de Rosaire pour deux faveurs obtenues par une neuveine et promesse de deux messes basses —**Abonnée** —Off. \$1.00 pour faveur obtenue.—**Abonnée**.—**St-Léonard**.—Nous avons obtenu un prompt succès après promesse d'inscrire.

Lac à la Tortue.—Je viens remercier la Ste Vierge de deux faveurs obtenues, la guérison d'un enfant et celle d'un rhumatisme.—**St-Jean des piles**.—Je vous adresse 4 messes basses et \$1.00 pour les Stations en reconnaissance de la guérison de mon fils.—**Prolxville**.—Off. 25cts pour avoir obtenu ma guérison après promesse de publier.—**Dame N. B.**—**West Bedford**.—Veuillez remercier pour une grâce obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire, Ste Anne, St Antoine, St François d'Assise. Je vous adresse une nouvelle abonnée qui désire remercier la Ste Vierge de l'avoir préservée de cracher du sang cet hiver, ce qu'elle faisait depuis 10 ans.—**Dame J. M.**—**St-Gabriel**.—Vous trouverez 50cts pour les Stations et \$1.00 pour deux messes en reconnaissance d'une guérison obtenue.—**Dame F.-X. M.**—**St-Etienne**.—Veuillez inscrire la grande grâce que j'ai obtenue de N.-D. du Rosaire après promesse d'insérer.—**Dame A. B.**—**St-Sauveur**.—Depuis trois ans ma fille malade, étant obligée d'abandonner l'ouvrage elle promit à Notre du Cap si elle retrouvait une bonne place capable de travailler elle ferait chanter une grande messe et le ferait publier, aujourd'hui elle accomplit sa promesse car elle a une bonne place.—**P. P.**—**Charlebourg**.—Je remercie la Reine du Rosaire pour faveur obtenue, et je me recommande de nouveau pour avoir la santé pour élever ma famille.—**Dame M. O. C.**—**St Louis de France**.—Ci-inclus 50cts pour faveur obtenue en promettant de continuer mon abonnement. Mille remerciements à la Reine du T. S. Rosaire.—**Abonnée**.—**St-Pierre les Becquets**.—Voici une petite offrande à N.-D. du Rosaire pour un grand soulagement dans la maladie qui me fait souffrir depuis un an et demi. Off. 25cts.—**St Barnabé** —Je viens donc aujourd'hui, toute reconnaissante remercier N.-D. du T. St Rosaire pour avoir obtenu la guérison de mon père et j'accomplis ma

promesse. Je vous envoie à cette intention \$1.00.—Abonnée.—**French River.**—Ci-inclus \$1.00 en l'honneur de N.-D. du Rosaire pour guérison d'un mal de gorge de ma petite fille après promesse de faire publier et 50cts pour messe en l'honneur de St Antoine pour objet perdu que j'ai retrouvé.—**Louisville.**—Malade depuis deux mois d'une maladie qui m'inquiétait, sur le conseil de M. le curé je fis usage de roses bénites et promis un an d'abonnement et la publication de ma guérison qui m'a été accordée.—**Dame W. G.**—**Cap de la Madeleine.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant, off. de messe basse et d'un abonnement.—**Dame L. L.**—**St-Paul.**—Je viens remercier la Ste Vierge de la guérison d'un mal que j'avais sur les mains, après promesse d'abonnement.—**St-Grégoire.**—Off. \$1.00 pour faveur obtenue.—**Cedar Hall.**—Je vous envoie mon abonnement et 50cts en remerciement de beaucoup de faveurs obtenues.—**Dame N. C.**—**Lorette.**—Ayant promis \$1.00 à N.-D. du Cap pour le succès d'un bon marché j'ai été exaucée, j'envoie ce que j'avais promis en demandant pardon du retard.—**A. B. C.**—**Grand Mère.**—Je vous envoie 25cts pour le sanctuaire pour la guérison de ma petite fille avec promesse de publier.—**P. D.**—**Shawinigan Falls.**—Ci-inclus \$1.00 pour faveur obtenue.—**G. D.**—**Montmagny.**—Ci-inclus 50cts promis pour les Stations en reconnaissance d'une guérison obtenue avec promesse de le faire publier.—Abonnée.—**Ste Marg.**—Le cœur rempli de reconnaissance, je viens par la voix des Annales remercier la Vierge du Rosaire et la bonne Ste Anne pour nous avoir exaucés dans deux circonstances pénibles. Ma petite fille menacée de perdre un œil a été guérie après promesse de publication et d'offrande pour les Stations.—Mon mari si faible que je le croyais près de sa fin est grandement soulagé après promesse de pèlerinage au Cap, de publication, d'offrande d'une piastre pour les Stations.—**Dame J. C. L.**—**St-Stanislas.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire de m'avoir obtenu la guérison d'un gros mal de dents après promesse de faire publier, et plusieurs autres faveurs obtenues.—Abonnée.—**St-Sévère.**—Je viens accomplir ma promesse à N.-D. du T. St Rosaire et la bonne Ste Anne qui m'ont arrachée de deux grosses occupations qui m'empêchaient de prendre repos.—**Montmagny.**—Merci à N.-D. du T. S. Rosaire et à N.-D. de Lourdes pour guérison obtenue.—Abonnée.—**St-Thuribe.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues, après avoir promis de le faire publier.—Abonnée.—**Almaville.**—Je remercie N.-D. du St Rosaire et St Antoine d'avoir guérie ma mère et mon petit garçon.—**Piles.**—J'adresse mes remerciements à l'aimable Reine du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues. **J. P. C.**—**St-Tite.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue avec promesse de publier dans les Annales.—**Almaville.**—Mille remerciements à N.-D. du St Rosaire pour une grâce obtenue avec promesse de donner une aumône de 25cts et de faire publier.—**Dame J. D. M.**—**Portneuf.**—Je vous envoie 50cts pour une guérison obtenue de N.-D. du Rosaire et de St Antoine de Padoue.—**A. G.**—**Marsouins.**—Ma fille ayant été bien malade l'hiver dernier, j'ai promis si elle revenait à la santé que je donnerais quelque chose, après l'offrande de 50cts à N.-D. du St Rosaire, ma fille a commencé à prendre du mieux.—**Warwick.**—Je vous envoie 25 cts pour faveur obtenue, avec promesse de cette somme et de faire publier dans les Annales.—Abonnée.—**La Pérade.**—Ci-inclus vous trouverez messe basse pour les âmes du Purgatoire en l'honneur de la T. Ste Vierge promesse et reconnaissance après avoir obtenu une faveur toute spéciale.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	41	Malades.....	228
Vocations.....	61	Bonne mort.....	118
Familles.....	100	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	214	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	412
Jeunes gens.....	81	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	198	Heureux mariages.....	31
Institutrices et écoles.....	72	Succès dans entreprises.....	201
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	98
Premières communions.....	200	Intentions particulières.....	700
Infirmes.....	116	Ivrognes et blasphémateurs.....	200

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	114
Conversions.....	70
Succès dans les examens.....	13
Réussite dans les affaires difficiles.....	31
Heureuse délivrance.....	80
Faveurs obtenues.....	205

Nécrologie

Dame Daniel Picotte, L'Assomption.—M. Zotique Trudel, Champlain.—M. Hubert Veillette, Herouxville.—M. Oscar Coulombe, St-Laurent, I. O.—Dame Hector St-Jean, Whithinsville.—M. Jean Gaborit, Rolette.—M. Eugène Lacourse, St-Eugène.—Mr. Cyrille Belisle, Deschambault.—Mr. Hilaire Laflamme, St-François.—M. Philippe Michaud, Arthabaskaville.—Sr. St-Raphaël, St-Hyacinthe.—Mr Alfred Grimard, Ste Sophie.—Mr. Zéphirin Beaudet, Ste-Sophie.—Mr. Joseph Joly, Grand'Mère.—Dame F.-X. Germain, Les Ecureuils.—Mr. Elzéard Nolin, St-Tite des Caps.—Mr. Ignace Leclerc.—Mr. Charles-Ed. Ducharm, Fall River.—Mr. John Jenkins, Lévis — Mr. Narcisse Labonté, Escanaba. — Mr. Zoël Prince, St-Germain de Grantham.—Delle Maria Lanouette, St-Louis de Champlain.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.